

LES

INSCRIPTIONS PHÉNICIENNES

DU

TEMPLE DE SETI À ABYDOS

PUBLIÉES ET TRADUITES

D'APRÈS UNE COPIE INÉDITE DE M. SAYCE

PAR

JOSEPH DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

HARTWIG DERENBOURG

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1886.

Tirage à part de la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1^{re} année, n° III, 1885.

LES INSCRIPTIONS PHÉNICIENNES

DU

TEMPLE DE SETI À ABYDOS.

M. SAYCE, le célèbre linguiste d'Oxford, passe maintenant ses hivers en Orient. C'est tout profit pour la science. Si l'inscription hébraïque de Siloé a été aperçue et découverte en juin 1880 par des enfants, qui se baignaient dans ces parages, elle a été déchiffrée pour la première fois, selon la spirituelle expression de M. AD. NEUBAUER, « grâce à un mulet qui a eu la bonne idée de bouseuler M. SAYCE, à Chypre, et l'a empêché ainsi de continuer son voyage en Mésopotamie »¹. M. SAYCE se rendit à Jérusalem et en rapporta ces six lignes qui paraissent remonter au huitième siècle avant notre ère².

En visitant à la fin de 1883 le temple construit par Seti I^{er} à Abydos, dans la Haute-Égypte, M. SAYCE a pris soin d'y copier toutes les inscriptions phéniciennes, dont une partie seulement avait été relevée par DEVERIA et BRUGSCH. Il y a beaucoup de nouveau dans les soixante et un petits textes, que M. SAYCE a bien voulu nous envoyer. Nous avons fait reproduire sans changement par la phototypie les quatre pages, qui nous avaient été confiées. Ce sont les documents eux-mêmes que le lecteur aura sous les yeux : il pourra donc contrôler, compléter, rectifier nos déchiffrements et nos traductions.

Nous avons été très sobres de développements. Il est regrettable que cette nouvelle moisson épigraphique soit arrivée à Paris, lorsque la deuxième livraison de la partie phénicienne du *Corpus inscriptionum semiticarum* était imprimée. Notre travail est une première mise en œuvre de ces nouveaux matériaux, qui y prendront place dans le supplément. C'est le sort des recueils, qui embrassent un ordre de monuments dans son ensemble, d'être fatale-

¹ *Revue des études juives*, II (1881), p. 333.

² JOSEPH DERENBOURG, *ibid.*, III (1881), p. 168.

ment incomplets au lendemain même de leur publication. A moins de s'y résigner, leurs auteurs ne les feraient jamais paraître.

M. HARTWIG DERENBOURG a étudié cette série de *graffiti* avec ses élèves du séminaire israélite pendant les mois de novembre et de décembre 1884. Plus d'une explication adoptée par nous avait été proposée d'abord par les anciens du cours, MM. ARMAND BLOCH, LAMBERT, JASTROW, etc.

1.

(C. I. S. 105, I, p. 126.)

אבקם

« Abikâm. »

Malgré le trait, qui sépare la première fois la deuxième lettre de la troisième, la lecture אבקם « Abikâm » pour le nom deux fois répété (cf. aussi l'inscr. 2, l. 1) est certaine. Les visiteurs phéniciens du temple inscrivaient leurs noms sur les jambes massives du colosse avec plus ou moins de développements, selon leurs goûts, leur instruction ou leur condition. Ce nom, que l'on retrouve dans les inscriptions 2, l. 1; 46, l. 1, rappelle le nom propre biblique אֲבִיקָם (2 Rois xxv, 21).

2.

(C. I. S. 106, I, p. 127.)

אֲנִי גֵרֹה בֶן אֲבִיקָם 1

יְהוָה 2

¹ « Je suis Gêrô, fils de Abikâm »

La première ligne est claire. Le nom גֵרֹה se retrouve dans les inscriptions 25; 43; peut-être 16 et 27. — Pour אבקם, voir l'inscr. 1. — La seconde pourrait bien commencer par un ה, l'article destiné à introduire quelque nom ethnique terminé par un ך. Les deux lettres intermédiaires désigneraient la région ou la ville, d'où Gêrô était originaire, peut-être Gat (cf. notre inscr. 22 bis). On lirait alors הַגְּתִי, comme on lit הַגְּתִי Josué XIII, 3; 2 Samuel VI, 10 et 11.

3.

(C. I. S. 110, I, p. 128.)

לאשמן

« A Eshmoûn. »

C'est une dédicace à la divinité puisque, d'après le témoignage de M. SAYCE, il ne manque aucune lettre. A moins pourtant que אשמן ne soit pour עבדאשמן (cf. l'inscr. 15), comme dans l'inscr. 3 bis הַהֵאֱלֹהִים est pour עַבְדֵּי הַהֵאֱלֹהִים.

3 bis.

אֲנִי חֹר בֶּן כַּשְׁגָּא

« Je suis Ḥôr, fils de . kaschgâ. »

Le nom propre Ḥôr pour עבדהר « serviteur de Ḥorus » (C. I. S. 53, I, p. 73) a été constaté sur l'inscription 46, l. 1 du *Corpus*; voir I, p. 68; cf. des exemples analogues dans nos inscriptions 15, 20, 37, 41, peut-être aussi dans 3. Le nom du père ne paraît pas phénicien; peut-être est-il égyptien, peut-être aussi grec, dans cette seconde hypothèse avec un ξ, après lequel il serait difficile de supposer un γ.¹

4.

██████████ 1
 בן 2
 ש בן מֵא 3
 עבדש 4

«¹[Je suis],²fils de³sch, fils de M, [fils de] ⁴Abdsché-
[mésch].»

Le nom propre עבדשמ[ש], a été complété d'après l'inscription 12. Le nom عبد شمس *Abd-schams* « serviteur du soleil » est fréquent dans l'Arabie antéislamique; cf. Ibn Doraïd, *Ischtikâk*, éd. WUSTENFELD, p. 45, 61, etc.; CAUSSIN, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 52; les inscriptions himyarites du British Museum OSLANDER 10 = B. M. 9, l. 1 sûrement; 25 = B. M. 22 b, l. 3 probablement. Le schîn, en tête de la ligne 3, pourrait bien provenir aussi de עבדשמ[ש].

5.

(DEVERIA 7, tab. XVI du C. I. S.)

בִּרְכַפְעָם [בן] בֹּדָא

« Bérékpa'am, fils de Bodô. »

Cette inscription n'a pas été expliquée dans le *Corpus*. Il n'est pas impossible que le commencement doive être lu אֲנִי « Je suis », comme dans 1, 3 bis, etc. Mais פִּעַם serait un nom propre difficile à accepter, à moins de le prendre pour עבדפעם, ainsi que הֹר pour

¹ La présence de noms grecs dans ces généalogies phéniciennes n'a rien qui nous surprenne. Il y avait des noms que l'on traduisait, d'autres pour lesquels on ne trouvait pas d'équivalents. L'inscription bilingue d'Athènes (117 du C. I. S. I. p. 143) est fort instructive à cet égard. Le grec est fort court; il ne porte que ΝΟΥΜΝΙΟΣ ΚΙΤΙΕΥ[Σ] sur deux lignes. Quant au phénicien, on y lit :

לְבַנְחָדָשׁ בֶּן עַבְדִּמְלֻקָּתָא
 בֶּן עַבְדִּשְׁמֵשׁ בֶּן זַנְנִי אֵשׁ בְּתִי

עבדחך, inser. 3 bis (cf. les inser. 3, 15, 20). Sur le nom עבדפעם, voir l'inser. 112, c¹ et c² du *Corpus* (I, p. 133 et 134). — Le ב de בן, qui manque dans la copie de M. SAYCE, est parfaitement visible dans celle de DEVERIA. — ברא, forme abrégée de עבדא, se retrouve dans nos inscriptions 27; 38; 60 bis.

6.

(DEVERIA 4, tab. XVI du C. I. S.)

חנא בן בראשמן

«Hannô, fils de Bodesch[moîn].»

Cette inscription, qui n'a pas été insérée dans le texte du *Corpus*, est intéressante paléographiquement en ce qu'elle commence par un ם et finit par un ש, divisés chacun en deux parties.

7.

חעם בן טבת

«Khi'am, fils de Tébét.»

Le nom propre חעם a pour premier élément ח, abrégé de אח «frère»; cf. חקרה, inser. 99 du *Corpus* (I, p. 120), plus loin, n° 18; חמלך, inser. 135 et 143 du *Corpus* (I, p. 174 et 188); חמלכת dans les inscriptions 143 et 149 du *Corpus* (I, p. 188 et 197); חיהם et חיתמת sur notre inscription 29 (cf. 46, l. 2), enfin les exemples cités dans SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 87. Quant à עם, nous sommes disposés à y voir le Dieu Ammon, l'un des sept dieux adorés dans le temple d'Abydos¹, y compris son fondateur Seti². L'orthographe עמן pour חמן est appuyée sur plusieurs exemples dans SCHRÖDER, *ibid.*, p. 81. De plus, le ך final serait tombé. — Le nom du père טבת, si notre lecture est exacte, rappelle les noms 1° du mois sémitique טבת, 2° de Tobie (Τωβίτ, טוביח, טוביחו).

8.

אנך עב

«Je suis 'Ab[.].»

Cf. l'inscription 23 absolument identique.

Si nous traduisons en grec, sans tenir compte du ל votif, nous aurons : Νομήμιος Ἰσραηλίου Ἡλιοδώρου Θεόγονος Κετίης. Le quatrième nom dans la généalogie ne paraît pas sémitique. Ne serait-ce pas du grec transcrit en caractères phéniciens? Nous préférons l'identification de חנני au grec Θεόγονος, identification qui nous a été suggérée par le savant M. WOGUE, à la «couronne de fleurs» = Στέφανος qui, dès 1817, avait été proposée par AKERBLAD. Sur les permutations entre le ף et le ך en phénicien, voir SCHRÖDER, *Die phön. Sprache*, p. 109. Le mariage d'un phénicien avec une grecque est mentionné sur l'inscription 64 du C. I. S. I, p. 81. On s'explique dès lors la généalogie dont nous venons de tenter la restitution; voyez aussi nos inscriptions 47 et 56. Dans la littérature rabbinique, l'élément Θεο des noms propres est souvent rendu par הו ou ה.

¹ G. PERROT et C. CHUPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, I, p. 395.

² Sur la déification posthume des rois, voir nos *Études sur l'épigraphie du Yémen*, I, p. 10.

9.

עבדא 1

ר 2

Si la lecture est exacte, la première ligne signifiera « ce serviteur », comme, dans l'inscription d'Eschmoûn'azar, l. 10 אדם הא signifie « cet homme ». Le sens serait alors : ¹ « Le serviteur que voici est 2R ». Peut-être aussi convient-il de voir dans עבדא une mauvaise orthographe pour le nom propre עבדאר; cf. l'inscription 3 *bis*. Peut-être enfin est-ce une orthographe fautive pour עבדא (voir notre inser. 43), ou pour עבא (voir notre inser. 14 et C. I. S. 65, I, p. 81), orthographe dont nous aurions un second exemple sur l'inscription 51 *bis*.

10.

עבדמלקרת

« 'Abdmelkart. »

11.

אנך מלככש במ 1

יתן במ ענלפתח במ נמפש 2

תפני 3

« ¹ Je suis Malikkousch, fils de [.] 2yatôn, fils de 'Agliftah, fils de Namfasc (ou Namkousch) le »

Comme on le remarquera, les *bêt* dans cette inscription sont ouverts à la partie supérieure; voir aussi les inscriptions 5, 6, etc. — Le nom propre מלככש paraît signifier « le roi de Kousch »; cf. כשי dans les inscriptions 112, c¹ et c² du *Corpus* (I, p. 133 et 134). Ce qui rapproche encore ces inscriptions de la nôtre, c'est l'emploi ici (l. 1 et 2) et là (cf. aussi C. I. S. 112, b¹, I, p. 132) de במ (pour כנם = كشم) dans le sens de *filis*; cf. nos inscriptions 14, 17, 35, 41. — Que l'on lise ענלפתח « veau de Ftah », ou, ce que le tracé comporterait difficilement, עבדפתח « serviteur de Ftah », comme dans C. I. S. 111 (I, p. 129), le deuxième élément de la composition est le dieu égyptien Ftah, l'un de ceux auxquels était consacré le sanctuaire d'Abydos¹. L'inscription 46, l. 1, contient aussi un nom propre où Ftah entre comme second élément. Quant à ענל « veau » appliqué à un homme, on peut comparer l'emploi métaphorique du même mot dans *Psaumes* lxxviii, 31², le nom propre moabite ענלו, *Juges* iii, 12, le nom propre ענילו "Oγγλζς sur une bilingue de Palmyre³, le nom d'un personnage yéménite sur l'inscription 9 du Louvre (voir nos *Nouvelles études sur*

¹ G. Perrot et C. Chipiez, *op. laud., loc. cit.*

² Cf. عنيو « petit d'un veau » pour désigner un beau jeune homme, dans Al-Hariri, *Séances*, 2^e éd., p. 55.

³ Comte Melchior de Vogüé, *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*, p. 50.

Épigraphie du Yémen, I, p. 11) ענלם 𐤀𐤍𐤋𐤌, le nom propre arabe عجل 'Idjl (WÜSTENFELD, *Register zu den genealogischen Tabellen*, p. 243). Une composition analogue à ענלפתה est ענלכיל, nom d'une divinité mentionnée sur une inscription araméenne de Palmyre à côté de מלכבל¹, de même que Ἀγλιβωλος et Μελίζβηλος «les dieux nationaux», sont ensemble l'objet d'une dédicace, rappelée par la fameuse stèle grecque de même provenance qui est conservée à Rome dans le Musée du Capitole².

Si נמש n'est pas un nom égyptien, nous croyons qu'il faudra lire נמש, considérer 𐤍 comme une orthographe défectueuse à la place de נעם, orthographe que la transcription latine si fréquente *Nam*³ paraît refléter, et, par conséquent, expliquer le nom propre comme signifiant «les délices de Kousch»; cf. pour le premier élément ברנמת dans l'inscription 21, l. 1; ברנתמת dans l'inscription 59, l. 1⁴; pour le second מלככש que nous venons de rencontrer à la ligne 1. — Les signes hiéroglyphiques qui sont en tête de la troisième ligne, désignent un étranger dans l'exil, ce qui conviendrait parfaitement à Malikkousch, sans doute un phénicien de la côte d'Abyssinie transplanté en Egypte. — Le dernier mot est très obscur. Il doit renfermer un adjectif ethnique, terminé par un *yôd*, précédé ou non de l'article.

12.

בן עבדשמש

«Fils de 'Abdschémésch.»

Le ב de עבדשמש est seul douteux. La lecture n'en paraît pas moins certaine, si l'on compare les inscriptions 57, 116 et 117 du *Corpus* (I, p. 76, 142 et 143); voir aussi notre inscription 4, l. 4.

13.

גרבעל אבי מתן

«Gérba'al, père(?) de Mattân.»

Dans גרבעל, la lettre que nous avons lue ר serait paléographiquement plutôt un א. — Après ce premier nom (cf. l'inscription 28), l'analogie demanderait בן «fils de» plutôt que אב «père de», et notre épigraphe ne s'expliquerait que si Mattân était un grand personnage, de qui son père se recommanderait, comme le Tyrien Μάττης, dont parle Hérodote (VII, 98) d'après GESENIUS, *Thesaurus*, p. 929, col. 1⁵. Pour le nom phénicien מתן, cf. l'inscription 7 du *Corpus*, l. 2 (I, p. 30); SCHRADER, *Die Keilschriften und das alte Testament*, 2^e éd., p. 170.

¹ Vogué, *ibid.*, p. 62.

² Sur cette inscription si souvent publiée, voir BOECKH, *Corpus inscriptionum graecarum*, n° 6015, tome III, p. 824. D'après l'index du même recueil, on trouve sur une inscription grecque le nom d'homme Ἀγλιβόγλιος, évidemment un adjectif dérivé de Ἀγλιβώλος, ou de Ἀγλιβόγλος, si la lecture est exacte; mais l'inscription n° 5057 du tome III, qui y est indiquée, ne paraît pas contenir ce nom.

³ SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 17, note 2.

⁴ De même, sur une inscription palmyrénienne, בילעא est pour בילעא; cf. J. H. MORDTMANN dans le *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, XXXVIII, (1884), p. 586.

⁵ Les éditions d'Hérodote ont Μάττης au lieu de Μάττης, confusion bien explicable.

14.

עבדא | בם עבדמלקרת הלמי

«'Abdô, fils de 'Abdmelkart, celui de»

Pour עבדא, cf. C. I. S. 65, I, p. 81. — Remarquons de nouveau, comme dans les inser. 11, 17, 35, 41 בם pour בן «fils». — L'ethnique pourrait bien être הלכי, «le Lycien» (cf. l'inscr. 17), avec un ה divisé en deux tronçons, comme le ה dans l'inscr. 6. Dans le C. I. S. 45 (I, p. 66), un potier ἐξ Λυζιγῆς est appelé en phénicien הלכי. Rien d'étonnant que la voyelle *o* n'ait pas été rendue dans notre inscription.

15.

אנך אשמנ · בן בנמלך

«Je suis Eshmoûn . . . , fils de Bodmalak (?).»

Nous ne croyons pas qu'il y ait de lacune réelle entre אשמנ et בן. Eshmoûn serait pour 'Abdeschmoûn «le serviteur d'Eshmoûn», comme, dans l'inscription 3 *bis*, nous avons rencontré Hôr pour 'Abdhôr «le serviteur de Hôrus»; cf. aussi les inscriptions 3 et 20. — בנמלך doit sans doute être rectifié en בדמלך; cf. l'inscription 26.

16.

בא בן עבד(בעל)

«[Kal]bô(?), fils de 'A(bd)ba'al.»

Si la lecture est exacte, nous aurions en tête le nom propre כבלבא, comme dans C. I. S. 52 (I, p. 73)¹. Peut-être cependant vaut-il mieux lire בא(ג), comme dans les inscriptions 2 et 25.

17.

בם ארמי הל

«Fils de Aramai(?), celui de L . . . »

בם pour בן comme dans les inscriptions 11 et 14. — Nous ne croyons pas qu'il y ait de lettre entre le ם de בם et le א de ארמי. — La lecture ארמי nous a été suggérée par

¹ כבלבא paraît une forme écourtée du nom propre כלבאלם «le chien de Dieu» (C. I. S. 49, I, p. 71), un synonyme moins noble de עבדאלם «serviteur de Dieu» (C. I. S. 7 et 87, I, 1, I, p. 30 et 100). כלבא répond au קלבב hébreu, au كلبب arabe, au כלב limyarite; voir l'inscription 1 du Louvre, I. 1 dans

la comparaison avec notre inscription 19, C. I. S. 109 (I, p. 128). — L'article introduit un adjectif ethnique, ou un nom de métier; peut-être הלובי «le Lycien», comme dans l'inscription 14.

18.

(C. I. S. 99, I, p. 120.)

אֶנְךָ גִרְכָּבָן בֶּן רָמְבַּעַל 1

בֶּן חֲקִירָה הַשֹּׁפֵט 2

«¹Je suis Gêrsakôn, fils de Râmba'al, ²fils de Khîkôrah, le suffète(?).»

La lecture du dernier mot est très douteuse; peut-être בן[ן] שלם «fils de Schillém», bien que M. SAYCE affirme qu'il ne manque aucune lettre. Sur le nom propre שלם, voir notre annotation de l'inscription 22 bis.

19.

(C. I. S. 109, I, p. 128.)

אֶנְךָ עַבְדְּאַשְׁמֹן בֶּן אַרְמֵי הַרְקָה

«Je suis 'Abdeschmoûn, fils de Aramai, le parfumeur.»

Sur le nom אַרְמֵי, voyez l'inscription 17. — Le nom de métier רַקְהָ, qui se rencontre pour la première fois en phénicien, est biblique; cf. רַקְהָ, *Exode* xxx, 35; xxxvii, 29; *Ecl.* x, 1.

20.

אֶנְךָ עַבְדְּצַפֵּן בֶּן עַבְדְּמַלְכַת בֶּן מַלְקָרַת

«Je suis 'Abdsafôn, fils de 'Abdmalkat, fils de Melkart.»

Le commencement de cette inscription est identique à celui de C. I. S. 108, I, p. 127. — La déesse מַלְכַת se retrouve dans des noms propres composés : C. I. S. 143 et 149, I, p. 188 et 197. — מַלְקָרַת est pour עַבְדְּמַלְקָרַת «le serviteur de Melkart», comme Hôr pour 'Abdhôr, inser. 3 bis; Eshmoûn pour 'Abdeschmoûn, inser. 15, peut-être aussi inser. 3; Menkaşat pour 'Abdmenkaşat, inser. 37; Sakôn pour 'Abdsakôn, inser. 41.

nos *Nouvelles études sur l'épigraphie du Yémen*, I, p. 4. Quant aux מַלְכָּם des stèles peintes phéniciennes de Citium (C. I. S. 86 A et B, I, p. 92—99), nous persistons à les considérer comme des cinèdes, ἀθησκαστοὶ ζωνιστοί, selon l'expression énergique des Septante traduisant l'adjectif patronymique מַלְכָּם 1 *Sam.* xxv, 3. Nous nous refusons à y voir les chiens de garde du temple, malgré les comparaisons intéressantes qu'ont accumulées M. SALOMON REINACH, *Les chiens dans le culte d'Esculape et les Kelabim des stèles peintes de Citium* (*Revue archéologique*, 1884, II, p. 129—135) et M. HENRI GAIDOUZ, *A propos des chiens d'Épidaure* (*ibid.*, p. 217—222).

21.

(C. I. S. 103 a, I, p. 125.)

אִנְךְ בִּרְכֻנַמַּת 1

בֶּן עֹרְרַתְבַּעַל 2

«¹Je suis Béréknamat, ² fils de 'Azratba'al.»

כִּרְכֻנַמַּת est un nom propre composé de כִּרְךְ (cf. l'inscription 5) et de נַמַּת, le nom d'une déesse. Nous considérons נַמַּת comme une orthographe défectueuse pour נַעַמַת que nous retrouvons dans l'inscription 59, l. 1; cf. נַם pour נַעַם dans l'inscription 11, l. 2. — עֹרְרַתְבַּעַל, que la copie de DEVERIA permettait de soupçonner, est évident sur la nôtre. Ce nom a été pour la première fois rencontré sur une inscription d'Italion, l'inscription 88 du *Corpus*, l. 3 (I, p. 102); cf. עֹרְרַבַּעַל C. I. S. 97, l. 1, I, p. 117; peut-être בַּעַלְעֹר sur notre inscription 51 bis.

22.

(C. I. S. 103 b, I, p. 125.)

אִנְךְ מְנַחֵם בֶּן בַּעַלְיָתָן

«Je suis Menahém, fils de Ba'alyatôn.»

La copie de M. SAYCE débarrasse très heureusement l'onomastique phénicienne d'un nom tel que בַּעַלְיָלִי; cf. בַּעַלְיָתָן dans les inscr. 32, l. 1; 34.

22 bis.

(C. I. S. 103 c, I, p. 125.)

אִנְכִי עַבְדֵּי אֲשַׁמְשֵׁם בֶּן שְׁלֵם הַגָּתִי 1

אִנְךְ 2

«¹Je suis 'Abdeschmoum, fils de Schillém, celui de Gat(?). ²Je suis(?)»

Remarquons l'orthographe pleine de אִנְכִי, comme dans les inscriptions 31 et 34. — Le personnage, qui se nomme sur cette inscription, est probablement identique à celui qui figure sur un monument de marbre trouvé près du Pirée et publié dans le C. I. S. sous le numéro 121, I, p. 147 — 148. — שְׁלֵם est un nom théophore apocopé de אֲשַׁמְשֵׁלֵם C. I. S. 119, l. 1 (I, p. 146) ou de בַּעַלְשֵׁלֵם C. I. S. 95, l. 3 (I, p. 114), qui se retrouve dans nos inscriptions 48, 50, 51 et sur l'inscription 121 ainsi qu'à la ligne 2 de l'inscription 131 du C. I. S. I, p. 148 et 159. — La lecture הַגָּתִי est très probable; la seule lettre douteuse est le ג, qui d'autre part

est la seule lettre absolument claire dans l'inscr. 2, où nous avons aussi supposé **הגתי**. — Quant aux trois caractères de la deuxième ligne, ils nous paraissent une reproduction grossière de ce qui est au-dessus dans la première; cf. des exemples analogues, l'inscription 28 par rapport à l'inscription 27, l'inscription 33 par rapport à l'inscription 34, l'inscription 60 par rapport à l'inscription 59; la ligne 3 par rapport à la ligne 1 de l'inscription 36. Nous pensons que de même l'inscription 131 du *Corpus* (I, p. 159) se compose de la même ligne deux fois répétée et deux fois écrite très grossièrement.

23.

אני עב

«Je suis 'Ab[d]»

La lecture n'est pas plus certaine que dans l'inscription 8, avec laquelle celle-ci fait double emploi.

24.

אני יהנבעל בן בעלפלים

«Je suis Yaḥōnba'al, fils de Ba'alpillés.»

Le nom propre **יהנבעל** confirme la lecture généralement adoptée **בעליהן** dans notre inscription 37 = C. I. S. 102*b*, I, p. 123 et 124. — La fin du deuxième nom propre est incertaine; le *p'él* de la racine **פלה** signifie «peser». Il est employé métaphoriquement avec Dieu comme sujet dans *Proverbes*, vi, 21.

25.

(C. I. S. 101, I, p. 121.)

לגרא הש

«A Gérô, celui de Sch»

Pour le nom propre **גרא**, voir les inscriptions 2, l. 1; 43; peut-être les inscriptions 16 et 27. — Ce que nous avons lu *schîn* pourrait bien être un *hêt*.

26.

אני בנב

«Je suis Bodba[al(?)].»

Nous lisons **בדבעל**, comme nous lisons **בדמלך** dans l'inscription 15.

27.

דא בן גבר המלך

«[Bo]dô, fils de Gêbér, le contre-maître(?)»

Le premier nom peut être complété en **דא**[ב]דא; le second semble être **גבר**, un nom que l'on trouve vocalisé **גְּבַר** dans *1 Rois*, iv, 13 et 19. — L'article introduit la profession de Bodô. Nous avons considéré **מלך**, comme désignant l'un des **עֲשֵׂי מְלָאכָה**, préposés qui servaient d'intermédiaire entre les architectes et les ouvriers d'après *Exode xxxvi, 8*; *2 Rois xii, 15, 16*; *xxii, 5*; etc. La suppression de l'*âléf* après le *lâméd* était nécessaire pour former un participe ou un nom de métier; elle est du reste fréquente pour toute cette racine non seulement en phénicien, mais encore en arabe; cf. C. I. S. I, p. 33. Sur la première page des *graffiti* de Citium, on rencontre deux fois **מלכת** (l. 6 et 9) dans le sens de «travail, service», à côté de la forme pleine **מלאכת** (l. 12); voir C. I. S. I, p. 93—96 et cf. *Revue des études juives* III (1881), p. 313—314.

28.

גבר

Nous complétons en **גבר**[בן] « fils de Gêrba'al »; peut-être aussi en **גבר**[בן], « fils de Gêbér », copié sur l'inscription précédente, avec inversion par négligence du *rêsch* et du *bêt*. Sur le nom **גבר**על, voir l'inscription 13.

29.

אנך היתמת בת אשאף בן היתב

«Je suis Khîyôtémét (?), fille de Aschaf, fils de Khîyôtam.»

Cette inscription présente de très curieuses analogies avec la seconde moitié de l'inscription 104 du *Corpus* (I, p. 126), qu'elle pourra contribuer à élucider. — Les deux noms **היתמת** (comme nous lisons au lieu de **היתמת**) et **היתב** sont identiques, sauf que le nom de la petite-fille semble formé du nom de son grand-père par l'addition du **ת** du féminin. Leur premier élément est **ח** pour **אח** «frère» (cf. l'inscr. 7), le second est peut-être **יתמת** «orpheline» et **יתב** «orphelin»; voir ce dernier sur l'inscription d'Eschmoûn'azar, l. 3 et 13, C. I. S. 3, I, p. 14. Rappelons encore le nom propre biblique assez fréquent **יִזְתָּם**, qui a même été porté par un roi de Juda. — Le nom propre **אשאף**, qui en hébreu et en araméen signifie «un mage», est également dans l'inscription 30, peut-être dans l'inscription 56, l. 1.

30.

אנך אשאף

«Je suis Aschaf.»

Pour le nom propre **אשאף**, voir l'inscription 29.

31.

(C. I. S. 107, I, p. 127.)

אנכי בעלגד

«Je suis Ba'algalad.»

Remarquons l'orthographe pleine אנכי, comme dans l'inscription 22 bis; cf. aussi l'inscription 34. — Le nom propre du personnage, בעלגד «le Ba'al de la fortune», présente une singulière coïncidence avec le nom d'une ville située dans la région du Liban et plusieurs fois mentionnée dans la Bible; cf. *Josué* XI, 17; XII, 7; etc.

32.

אני בעלית 1

ן בן מאן 2

ן בן י 3

«Je suis Ba'alyatôn (?), fils de Ma[go]n, fils de . . . m . . .»

Sur le nom בעלית, voir nos inscriptions 22 et 34. — בן se retrouve dans notre inscription 38 = C. I. S. 102 c; dans C. I. S. 153; I, p. 124 et 205; cf. notre inser. 42. — Le troisième nom commence peut-être par נב, comme נבפש, inser. 11, l. 2.

33.

אני פסד ב

«Je suis Fasad, fils de»

Pour cette inscription, voir la suivante plus complète, sur laquelle elle a sans doute été copiée; cf. ce que nous avons dit à propos de l'inscription 22 bis.

34.

אנכי פסד בן בעליתן המצרף

«Je suis Fasad, fils de Ba'alyatôn, l'orfèvre.»

אנכי, orthographe pleine, comme dans les inser. 22 bis; 31. — L'origine du nom propre פסד est obscure (cf. l'inser. 33). — Le nom propre בעליתן a été constaté sur les inser. 22; 32. — Nous proposons de lire le dernier mot, qui doit exprimer un nom de métier, המצרף «l'orfèvre», littéralement «l'affineur». מצרף est biblique; cf. *Malouchi* III, 2 et 3.

35.

ם פס ית

« m, fils de Yat[ôn]»

ם pour בן, comme dans les inscriptions 11, 14 et 17.

36.

(C. I. S. 102a, I, p. 122—123.)

אֲנִי פִּעְלָאֲבַסְתָּ בֶן צִדְיָתָן בֶּן גֵּרְשָׁד הַצִּירִי יִשְׁבְּדִכִי 1
 בְּאֵן מַגְרָם בְּפִטְרָת בְּדַמְנַקְצַת הָאֵן 2
 אֲנִי פ 3

«¹Moi, Pô'éloubast, fils de Sadyatôn, fils de Gêrsad, le Tyrien, je séjourne, brisé de douleur, ²à Héliopolis d'Égypte, par suite de la mort de Bodmenkaşat de Héliopolis.

«³Moi, Pô»

Nous avons repris la traduction donnée tout d'abord par M. HARTWIG DERENBOURG dans la *Revue des études juives*, VIII (1884), p. 149—150. — Le nom propre פִּעְלָאֲבַסְתָּ peut être comparé aux nombreux noms propres bibliques dans la composition desquels entre le verbe hébreu עָשָׂה. — L'interprétation nouvelle donnée à 'יִשְׁבְּדִכִי' est appuyée sur la comparaison du texte hébreu des *Lamentations* 1, 1; III, 28. — La transcription de M. SAYCE porte clairement בְּדַמְנַקְצַת. L'orthographe sans ע en tête n'a rien de surprenant, בְּד et עֲבֹד se remplaçant mutuellement en tête des mêmes noms propres. La copie de DEVERIA, si elle porte un ע en tête, porte un פ presque imperceptible. Quant au ס entre le ק et le ת, il est incontestable sur les quatre copies, que nous possédons de cette inscription grâce à MM. DEVERIA, BRUGSCH et SAYCE. Le *şadé* est ici tout à fait semblable à celui de la première ligne dans גֵּרְשָׁד. L'inscription suivante (C. I. S. 102b, I, p. 123), si on la déchiffre chez BRUGSCH et chez SAYCE sans prévention, ne permet pas non plus d'autre lecture que מְנַקְצַת. Forcé nous est donc d'abandonner l'hypothèse si séduisante, d'après laquelle *Menkart* serait une légère altération de *Melkart*, et désignerait aussi «le Baal de Tyr», comme l'appelle une inscription de Malte (C. I. S. 122, I, p. 151). Le problème se pose maintenant d'une manière toute différente : il consiste à rechercher l'identité d'une divinité *Menkaşat*, soit dans le panthéon phénicien, soit dans le panthéon égyptien. Les étymologies sémitiques n'apportent aucun résultat satisfaisant; nous faisons appel aux égyptologues pour qu'ils nous fournissent la solution.

37.

(C. I. S. 102b, I, p. 123.)

אֲנִי בַעֲלִיָּהוֹן בֶּן מְנַקְצַת חַחֲנִי

«Je suis Ba'al-yahôn, fils de Menkaşat, celui de Hag(?)»

בַּעֲלִיָּהוֹן, très lisible sur la copie de M. SAYCE, peut être rapproché de יִהְיֶהֱבַעַל, inscription 24. — מְנַקְצַת est pour בְּדַמְנַקְצַת, inscription 36; voir les exemples analogues cités à propos de l'inscription 20. — Nous renouons à expliquer l'ethnique חַחֲנִי ou peut-être הַחֲפִי.

38.

(C. I. S. 102c, I, p. 124.)

אֲנִי מָגוֹן בֶּן בּוֹדוֹ שְׁחַפְצַבְעֵלְמֵנִי

«Je suis Magôn, fils de Bodô, fils de(?) Hâfêšba'al, de Memphis.»

Après Bodô, nous croyons lire un ש, qui séparerait les deux noms propres. Un tel emploi du ש se retrouve sur certaines inscriptions de la Sicile et de la Sardaigne; voir C. I. S. 133, 139, 143, 144, I, p. 167, 183—184, 188—189, 191—192. Une comparaison de ces divers passages (*ibid.* I, p. 184, col. 2) amène à la conclusion que ce ש est synonyme, tantôt de בן «fils», avec lequel il alterne dans l'inscription 144, tantôt de עֶבֶד «serviteur, esclave». Si l'on admettait dans notre inscription cette seconde interprétation, elle justifierait le long espace blanc, qui sépare בּוֹדוֹ du schîn. La lecture מֵנִי nous paraît ressortir avec évidence des copies de DEVERIA et de M. SAYCE.

39.

אֲנִי עַבְד־אַבְסַת בֶּן צַדִּיתָן

«Je suis 'Abdoubast, fils de Šadyatôn.»

Cet 'Abdoubast (cf. Αβδουβαστας dans WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, n° 1866c) est sans doute un frère de «Pô'cloubast, fils de Šadyatôn», l'auteur de notre inscription 36.

40.

(C. I. S. 102d, I, p. 124.)

בְּאַחְבַּעַן | | לִירַח הַיָּר

Nous avons reproduit fidèlement la copie de M. SAYCE, malgré les combinaisons étranges de lettres qu'elle présente pour la première moitié de l'inscription. La copie de DEVERIA (C. I. S. I, tab. XVII, n° 8, l. 6) nous paraît bien préférable. Voici ce qu'elle fournit, d'après notre lecture un peu différente de celle qui a été adoptée dans le *Corpus*.

אֲנִי אַחְבַּעַל 2 | | | לִירַח הַיָּר

«Je suis [Ha]nba'al; le vingt-trois du mois de Hiyar.»

Sur אַחְבַּעַל = Hannibal, voir SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 200. — Le signe qui, d'après notre traduction, exprimerait le nombre vingt, ressemble à celui de C. I. S. 10, l. 1, I, p. 36. Il est suivi, ce nous semble, non pas de deux, mais de trois traits verticaux, dont chacun vaut une unité.

41.

(DEVERIA 13, tab. XVI du C. I. S.)

ברכתפעם [בם] כמלך בם סבן

«Birkatpa'am, [fils de] Boûmélék, fils (?) de Sakôn.»

Les rédacteurs du *Corpus* se sont abstenus de lire et d'expliquer cette inscription. Nous avons essayé de la restituer par conjecture. — Le nom propre ברכתפעם (cf. les inscriptions 58 et 59, l. 1) rappelle ברבפעם, inser. 5. — Le lapicide a fait l'économie involontaire de l'un des deux בם consécutifs, le premier בם étant ici pour בן, connue dans nos inscriptions 11, 14, 17, 35. — כמלך est abrégé de אבמלך, comme דומלך de אהמלך, C. I. S. 135 et 143 (I, p. 174 et 188). — סבן est pour עברסבן; voir les exemples analogues mentionnés à propos de l'inscription 20.

42.

אִךְ מִן

Les deux fragments réunis sous ce numéro nous paraissent devoir être lus et complétés : 1° אִךְ מִן; 2° אִךְ מִן «Je suis Magôn». Sur ce nom, voir l'inser. 32, l. 2 et 3. Le מ, si notre conjecture est exacte, aurait un trait horizontal de trop. Paléographiquement, le même est suivi, soit d'un *dâlet*, soit d'un *résch*, soit encore d'un *bêt*.

43.

L'une et l'autre des deux copies juxtaposées semblent porter בִּרְא. Si le *bêt* est la préposition, que signifie-t-elle? Nous l'ignorons. Le nom propre בִּרְא se trouve dans les inser. 2; 25; peut-être 16 et 27. Nous serions tentés de lire בִּרְא «serviteur de Râ», bien que la transcription sémitique du dieu égyptien *Râ* ne se soit rencontrée jusqu'ici sur aucun texte épigraphique.

44.

אִךְ קִי 1

אִי 2

«Je suis Yakdîm (?).»

On remarquera que la seconde ligne est restée en blanc dans la partie que surmonte le mot אִךְ. — Quant au nom propre, la comparaison de l'inscription 46, l. 1, nous a fait supposer que les lettres doivent être lues de bas en haut dans la première colonne, de haut

en bas dans la seconde, ou en d'autres termes dans l'ordre que nous indiquons par la figure suivante :

ק ד
□
י ם

יקדם, un *Yaf'ûl* de la racine קדם au parfait, semble être un nom théofore apocopé; cf. קדמיאל *Ezra* II, 40; III, 9; etc.

45.

אנך גרבֿל

« Je suis Gêrbél. »

גרבֿל est-il une variante écourtée de גרבֿעל, inser. 13; ou bien גל dans גרבֿל et dans יתנבל (C. I. S. 119, I, p. 145—146) désigne-t-il la divinité assyrienne *Bêl* (cf. notre annotation de l'inscription 11), sur laquelle on peut comparer SCHRÖDER, *Die Keilschriften und das alte Testament*, 2^e éd., p. 174—176?

46.

אבקם	·	קדם	·	בן התברכפתה	·	בן	·	ל	·	אנך	1
											2

«¹ Je suis [ba'a], fils de, fils de Khôthérékftal, fille de Yakdim(?), [fils de] Abikâm.

«² Je suis(?) Khîyôtam(?), fils de Hannô(?), fils de Khîyôtam(?). »

Les deux lignes d'inscription doivent être examinées séparément; elles n'appartiennent nullement au même texte, bien que toutes deux soient caractérisées par une forme particulière du ה. Elles se distinguent par l'emploi de בן à la première ligne, de בם à la seconde dans le sens de « fils ».

Le nom de femme התברכפתה paraît formé de trois éléments : 1^o הת pour אהת «sœur» avec aphérèse de l'*âléf*, l'orthographe habituelle du syriaque ܐܬܐ (voir les exemples du masculin ה pour א à propos de l'inscription 7); 2^o ברך; cf. l'inscription 5; 3^o le dieu égyptien פתח; cf. l'inscription 11, l. 2. Les deux derniers éléments formaient déjà un nom propre (voir les exemples analogues dans SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 200), devant lequel הת a été placé, comme pour indiquer le genre féminin du nom. — Nous avons supposé ensuite [בת] « fille ». — Pour יקדם, voir l'inscription 44. — בן manque entre les deux noms propres; il paraît avoir été omis par le lapicide. — אבקם se trouve sur les inscriptions 1; 2, l. 1.

Nous complétons le ד en אנך « Je suis ». — Si היתם est exact la première fois, et si la seconde il ne manque aucune lettre, nous aurons pour l'auteur de l'inscription et pour son

grand-père le même nom, que nous avons constaté sur l'inscription 29. Cependant il y a difficilement place au début pour deux lettres entre le *tâw* de חיתם et le *mém* de במ, tandis qu'à la fin il semble y avoir une lacune entre ces deux mêmes lettres, de même que dans l'inscription 48.

47.

אִנְךָ אַרְשׁ בֶּן אֶבְ

«Je suis Arisch, fils de Ak»

Le nom אַרְשׁ se trouve sur l'inscription de Gaulos, I. 4 (C. I. S. 132, I, p. 160—165) et sur plusieurs pierres de Carthage; le féminin אַרְשֵׁת est cité dans SCHROEDER, *Die phönizische Sprache*, p. 170. — Nous ne connaissons jusqu'ici dans l'épigraphie phénicienne, aucun nom propre qui commence par אַ, excepté אַבְלִיין Κλ.έω, sur la trilingue de Sardaigne 143 (C. I. S., I, p. 187—190).

48.

אִנְךָ שְׁלֵם בֶּן חִיתִּים . . .

«Je suis Schillém, fils de Khîyôtam(?)»

שְׁלֵם, cf. inser. 22 bis, l. 1; 50; 51. — Pour חִיתִּים, même observation sur la lettre qui paraît intercalée entre le *tâw* et le *mém* qu'à l'inscription 46, l. 2.

49.

אִנְךָ עַבְדִּמְלֻקָּרְתַּת בֶּן גֶּרְמֵל 1

עֲשֻׁבֵן לַחִית אַקְרָא בַע 2

L'inscription est si bien tracée, les premiers mots sont tellement clairs qu'on est d'autant plus étonné des obscurités que présentent la fin de la première ligne et toute la seconde. Nous traduisons sous toute réserve :

«1Moi, 'Abdmelkart, fils de Gêrmel²kart (?), fils de [Ê]llhanan, j'invoque Ba'a[l].»

Nous proposons donc pour la seconde ligne la lecture suivante:

קִרְתַּת בֶּן אֶלְחָנַן אַקְרָא בַע[ל]

Si l'on admet notre interprétation, nous aurons sur cette inscription le premier exemple que en dehors du *Pœnulus*, on ait trouvé en phénicien d'un verbe à la première personne du singulier de l'imparfait. Nous reconnaissons volontiers quelle contrainte il faut imposer aux caractères pour en tirer, soit גֶּרְמֵלְקָרְתַּת, (cf. C. I. S. 47, l. 2—4; I, p. 69) où le *mém* et le *lâméd* du milieu sont seuls certains, soit אֶלְחָנַן (cf. SCHROEDER, *Die phönizische Sprache*, p. 198), où le *lâméd* et le *hêt* ont déterminé notre conjecture. Nous nous mouvons sur un

terrain bien autrement solide, lorsque nous reconnaissons dans les six dernières lettres אקרא בעל «j'invoque Ba'al». Le sens que nous donnons au verbe קרא suivi d'un accusatif est tout-à-fait hébreu; cf. *Isaïe* XLIII, 22; *Psaumes*, XVII, 6; etc.

50.

אנך שלם בן עבדססם

«Je suis Schillém, fils de 'Abdsasam.»

שלם, cf. inser. 22 bis, l. 1; 48; 51. — Le nom propre עבדססם est connu; voir l'inser. 51 et C. I. S. 46, l. 1; 49; 53; 93, l. 3; I, p. 68; 71; 73; 110. — L'auteur de cette inscription et de la suivante paraît appartenir à la même famille que Schalloum, (שעלום), fils de Sismây (ססמאי) 2 *Chr.* II, 40 et que בעלשלם בן ססמי sur l'inscription 95 du *Corpus*, l. 3 (I, p. 114—115), personnages que M. JOSEPH DERENBOURG considère comme identiques; voir *Notes épigraphiques*, p. 37.

51.

אנך שלם בן עבדנסם בן

«Je suis Schillém, fils de 'Abdsasam, fils de»

Répétition textuelle de l'inscription 50, avec בן en plus.

51 bis.

אנך עבדהא בן בעל . . .

«Je suis 'Abd, fils de Ba'al[‘aza]r.»

Le premier nom עבדהא est obscur; cf. notre inscription 9, l. 1; c'est une orthographe fautive pour עבדהר, ou pour עבדהא (cf. l'inscription 43), ou encore pour עבדה. — Le second nom pourrait être complété en בעלשמר (C. I. S. 7, I, p. 30) ou en בעלעזר; cf. עורבעל C. I. S. 97, l. 1, I, p. 117 et עורתבעל sur notre inscription 21, l. 2. Nous inclinons vers la lecture בעלעזר, car la présence du *mém* se trahirait au moins par un trait à la partie inférieure. La présence des deux lettres ך et ך au contraire n'est révélée par aucun trait vertical ni en haut ni en bas.

52.

אנך ב . . יג'ר בן

«Je suis Ba[‘al]yagour (?), fils de (?)?»

Nous proposons pour le nom propre בעליג'ר, ce qui confirmerait la lecture de M. RENAN יגראשמ' dans l'inscription 111 a et b du *Corpus* (I, p. 129 et 130); cf. aussi l'inscription 54,

l. 2. Dans notre inscription, c'est le *resch* qui est surtout douteux. Nous serions disposés à croire que cette lettre a été omise et que la copie porte : יבן, puis ensuite peut-être un ה, commencement du second nom propre.

53.

·קתני·

Malgré l'évidence du ק sur la copie, nous proposons de lire [הת] בדת[ת] «Bodtani[t]» d'après la table votive de Marseille, l. 1; cf. SCHRÖDER, *Die phönizische Sprache*, p. 237.

54.

..... אנכי עבד(ר) 1

בן הַג 2

«¹Je suis 'Abd, ² fils de Yagou[r(?)].»

Sur les noms commençant ou finissant par Yagour, voir l'inscription 52.

55.

עבדא בן מלכ

«'Abdô, fils de Malik»

56.

..... אנכי תרם בן א בן 1

בן תרתא 2

«¹Je suis [Matt]a[n]râm, fils de A, fils de, fils de»

Comme nous l'avons indiqué dans notre traduction, nous complétons le premier nom en מרתן [מת]רם «présent de Râm». Le premier des éléments dont se compose ce nom est מרתן (cf. l'inscription 13), le second רם «le tout-puissant», un attribut divin qui paraît être devenu le nom d'un dieu phénicien. Les noms de «הרם, roi de Tyr» (*1 Rois* v, 13) et de son homonyme «הרם, roi des Sidoniens» (C. I. S. 5, I, p. 25), ne semblent-ils pas signifier «le frère de Râm»¹? אמתרם, que nous devinons sur l'inscription 57, équivaldrait à «la servante de Râm». בעלרם (C. I. S. 88, l. 2; 90, l. 1, I, p. 101—104; 107) et רמבעל (C. I. S. 99, l. 1, I, p. 120 = notre inscription 18) contiennent plutôt l'adjectif ou le verbe רם, non pas le

¹ On trouve une fois dans la Bible la forme pleine אהרם *Nombres* xxvi, 33; le nom de אבדום est porté par l'un des révoltés contre Moïse et Aron, *Nombres* xvi, 1; cf. *1 Rois*, xvi, 34.

nom du dieu. — Le deuxième nom propre pourrait bien être אִשְׁרָיָא; cf. nos inscriptions 29 et 30. — Nous aurions comparé אִשְׁרָיָא avec le אִשְׁרָיָא de la Bible (2 Rois XVIII, 17; Isaïe XX, 1) si ce dernier n'était pas considéré par la critique moderne comme un nom commun signifiant «général en chef» dans l'armée assyrienne; cf. SCHRADER, *Die Keilschriften und das alte Testament*, 2^e éd., p. 270 et 319. A défaut d'une explication plus satisfaisante, on pourrait penser à lire אִשְׁרָיָא Θασζωραζα ou Θασζωρα, que nous soupçonnons également pouvoir être substitué à אִשְׁרָיָא dans l'inscription 64 du *Corpus*, l. 1 (I, p. 81). Sur אִשְׁרָיָא (אִשְׁרָיָא) dans des composés grecs représentés en caractères phéniciens par un *tâw* seul, nous rappelons ce que nous avons dit (p. 5, note 1) au sujet de אִשְׁרָיָא, que nous croyons avoir reconnu dans אִשְׁרָיָא (C. I. S. 117, l. 2, I, p. 143). Notre inscription et l'inscription 117 du *Corpus* auraient cette analogie que l'une et l'autre donneraient un nom propre grec pour le quatrième ascendant.

57.

אִנִּי אַמְתְּרָם

«Je suis Amatrâm.»

Nous proposons sous toute réserve de lire le nom propre אַמְתְּרָם, bien que la copie donne plutôt אַמְתְּרָם; cf. le nom propre אַמְתְּרָם sur l'inscription de Gaulos (C. I. S. 132, I, p. 161). Le premier élément de la composition אַמְתְּ «servante» se retrouve dans אַמְתְּשְׁתְּרָת (C. I. S. 46, l. 3, I, p. 68); sur le second, le dieu Râm, voir ce que nous avons dit de l'inscription 56, l. 1.

58.

בִּרְכַּת

«Birkat»

Peut-être בִּרְכַּתפַּעַם «Birkatpa'am», comme sur l'inscription 41, ou בִּרְכַּתנַמַּת, comme sur l'inscription 59, l. 1.

59.

בִּרְכַּתנַמַּת 1

בֶּן בֶּן מַ 2

לְבִיָּן 3

«¹Birkatnamat(?), ²petit-fils de Ma³likya[tô'n(?).»

בִּרְכַּתנַמַּת, si notre lecture est admise, se composerait de בִּרְכַּת (cf. les inscriptions 41 et 58) et de נַמַּת, écourté de נַעֲמַת (cf. les inscriptions 11, l. 2; 21, l. 1). — בֶּן בֶּן «petit-fils», comme dans C. I. S. 1, l. 1; 3, l. 14; 93, l. 4; I, p. 4, 14 et 110.

60.

בן לב

« Fils de [Ma]lik[ya]tôn. »

Cette inscription paraît extraite de la précédente; cf. ce que nous avons dit de 22 *bis*.

60 *bis*.

(Sans numéro dans SAYCE; DEVERIA 9, C. I. S. I, *tab.* XVII.)

C'est, pensons-nous, du phénicien bien mal écrit, mais c'est du phénicien et non du démotique. L'inscription a été passée sous silence dans le *Corpus*. Nous lisons :

אניך בודא בן 1

מלכיה 2

« ¹Je suis Bodô, fils de ²Malikya[tôn]. »

Toute cette épigraphie ne diffère pas de celle dont regorgent les monuments publics de tous les pays, du moment qu'ils sont ouverts aux touristes et aux badauds. Les visiteurs, lorsqu'ils ne sont pas surveillés, ne savent pas résister à la tentation d'inscrire leurs noms sur les murs. Un potier, un échanson, un contre-maître, un parfumeur, un orfèvre se flattent de passer à la postérité la plus reculée en traçant quelques caractères là où leurs prédécesseurs ont laissé une place libre. Leur espérance orgueilleuse, pour téméraire qu'elle fût, s'est réalisée. Nous avons pris la peine d'étudier, de publier, de discuter ces autographes de passants obscurs où pas une idée n'est exprimée, où la préoccupation du moi domine seule. Qu'Agamemnon dise : « Je suis Agamemnon », on le comprend. Mais Gérô, 'Abdsafon, Menahém, Yalônba'al et tant d'autres inconnus venant nous dire : « Je suis un tel » se donnent vraiment un ridicule, et nous devenons jusqu'à un certain point leurs complices en recueillant leurs griffonnages. Un jeune docteur, parlant lui-même des inscriptions grecques qu'il avait découvertes, avouait ingénument lors de sa soutenance : « Ce sont beaucoup d'inscriptions qui apprennent peu de chose ». — « Comme toujours », lui répondait finement M. le doyen ΗΜΛΥ¹. Le verdict est quelque peu sévère, mais il frappe juste dans nombre de cas. L'onomastique seule retirera quelque profit de notre travail et avec elle la science des religions. Car les noms sémitiques sont souvent théophores et justifient le fameux adage : *Nōmina numina*.

¹ Soutenance de M. MARCEL DEBOIS le 3 novembre 1884; voir *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1885, I, p. 32.

Vienne. — Imp. Adolf Holzhausen.

Phoenician inscriptions from the temple of Seti, Abydos.

1. Colonnade des Rois (right side) 221 - 4789X (No. 105)

On the left side of entrance to Thesepolis Chamber: 4774X

2. Great Staircase, left - 475779+41 454 (106).
1788

3. Hall - 44V44 (110) No characters are lost.

3. Cells of Horus (right side) - XAVY... 79 74 74 X

4. Great Staircase, left: -
49
4459
499

Perhaps 727

5. Staircase - X49 446789X (Dover's?)

Perhaps 89

6. St. - VAXAY44Y4TH (No. 4.)

7. St. - 7A079 XOF

8. St. - 90#44

9. St. - #3440
4

72787

10. St. - X974490

11. St. - X4V74444#

W74444447L7A45471

77777777

12. St. - W7W99079

13. St. - 4749#409#1

14. St. - 4777X 747A47P47779797

15. St. - 74479 49 1144W X74X

16. 86. :- 409 (A9)099 X9

17. 86. :- 43 47 2 X 44

18. 86. :- 6094999 11471147+ (no. 99).
42v 7499499
no character look

19. 86. :- 7997 249X99 74w 990 77X (109). *Perhaps 7 or 8H*

20. 86. :- 1474499 1474499 99 97499049X

21. 86. :- 7249944X (1035). *sic*
409 147 099

22. 86. :- 71240999 71240999X (1036).
211744w 99 99w 990 77X (1035) *or +*
17111

23. 86. :- 90X74

24. 86. :- 74740999 74740999 7474

25. 86. :- 74740999 (101)

26. 86. :- 74740999

27. 86. :- 74740999 74740999

28. 86. :- 7474

29. 86. :- 74740999 74740999 74740999
161 099

30. 86. :- 74740999

31. 86. :- 74740999 74740999 (no. 107). *or 7 (but the perpendicular line is probably accidental).*

